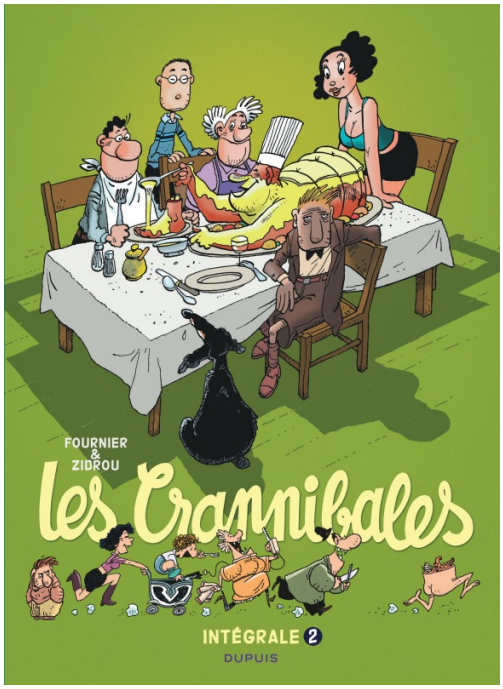
MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com



Les Crannibales – L'intégrale

By Fournier & Zidrou

BD DE GENRE

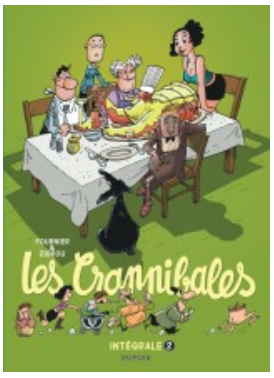
Publisher : **Dupuis**
Genre : **Humor**, **Humour**

PAGES 240
VOLUME 2
FORMAT 218 * 300
RELEASE 14/06/2019

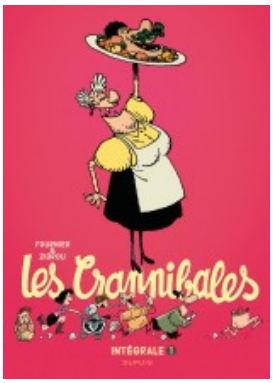
Si ce n'est leurs canines étonnamment pointues, rien chez les membres de la famille Ducroc ne laisse entrevoir qu'il s'agit là de cannibales de la pire espèce. Apparemment insérés dans le voisinage d'une banlieue bien tranquille, il ne faut toutefois pas s'approcher trop près de leur porte… Tous ceux qui s'y sont risqués, du facteur au représentant de commerce, ont fini à la casserole, ou bien farcis-rôtis ! De l'art d'appâter leurs victimes à celui de les accommoder, tout y est tourné dans la dérision la plus absolue. Du « rôti de vieux-beau » aux « bavard à l'orange », tous passent à la casserole !

Avec cette série, Zidrou faisait ses premiers pas très remarqués dans la bande dessinée, tandis que Fournier, vieil habitué des pages du Journal Spirou, se renouvelait dans un style graphique que personne ne lui soupçonnait.

In this series



Les Crannibales (intégrale) 2000 – 2005

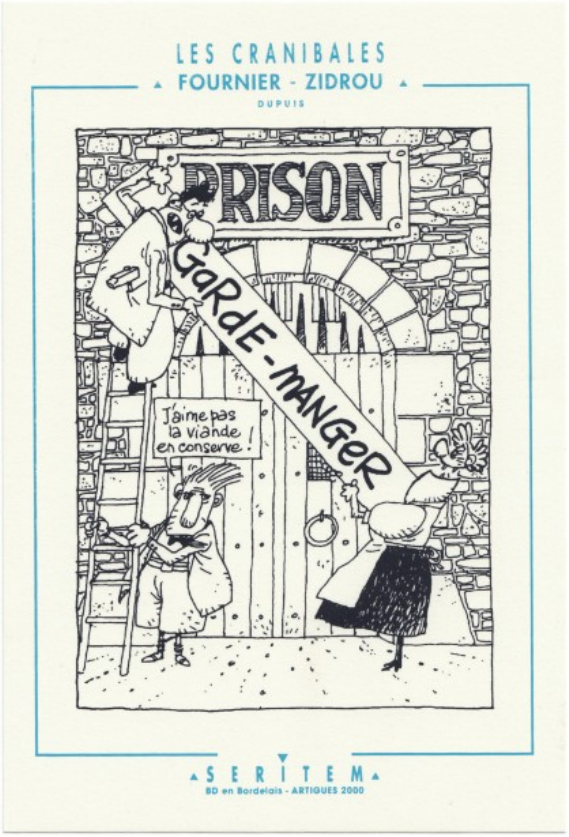


Les Crannibales (intégrale) 1995 – 2000

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

récemment adopté une fillette vietnamienne il a « eu vraiment du mal à avaler le gag » et puis, finalement, il l'a trouvé « extraordinaire, le tout étant de le prendre comme il faut, au deuxième degré ».
S'il est possible d'être surpris par la virulence de ces avis, Patrick Pinchart, rédacteur en chef de l'hebdomadaire juste avant Thierry Tinlot, souligne qu'« il faut se rendre compte que le *Journal de Spirou* ne pouvait tout aborder, qu'il y avait des tabous. Chacun des rédacteurs en chef avait, à sa façon, fait reculer certains d'entre eux, souvent au chausse-pied et pas forcément à la grande joie de l'éditeur historique…
Au début des années 1990, j'avais consacré un numéro à Amnesty International, pour lequel je m'étais fait taper sur les doigts. Alors, imaginez, le cannibalisme ! Zidrou, avec la bénédiction de Thierry Tinlot et de Benoît Fripiat[2], a permis de carrément dynamiter quelques tabous. Il a fait beaucoup de bien au journal grâce à une créativité sans limite et un grain de folie qu'il assumait totalement et qui rejoignait celui du rédacteur en chef de l'époque. »
Aujourd'hui encore, il est possible d'être surpris par la manière directe, joyeuse et subtile avec laquelle les deux auteurs se sont emparés du thème du cannibalisme et l'ont décliné au fil des gags et des années. Apparaissent aussi, peut-être de façon plus aiguë, les dimensions sociales et politiques des scénarios de Zidrou. « Je considère qu'un auteur, parce qu'il a la chance d'être publié, doit s'engager, prendre position et s'impliquer dans le monde. Même dans des univers qui se veulent neutres, il est évident qu'à un moment donné surgiront des choses qui me sont propres, que ce soit à propos de la vie de famille, des relations entre les êtres humains ou du rapport à la mort, à l'amour, à la sexualité, mais également à propos de faits de société. Ainsi, le personnage d'Hanka est une petite dénonciation des gens qui adoptaient les boat people sans se rendre compte de ce que cela impliquait. Dans mes bandes dessinées, il y a toujours ce genre de dénonciation, et quand je la mets dans un gag, c'est un message totalement assumé. »
Les préoccupations sociales des auteurs s'expriment notamment par des références aux écarts entre les riches et les pauvres, des critiques à l'égard du racisme, des hommes politiques, de la société de consommation et sa malbouffe… Cela peut donner lieu à des joutes verbales aux doubles sens savoureux, comme dans *Riz sauté cantonnais*[3] où Hanka se rend dans le jardin de monsieur Folichon qui lui accorde « l'asile gastronomique », mais veut en faire un militaire : « Naturellement, tu seras en première ligne. On envoie toujours en première ligne les bons Français pas de chez nous. » Alors Hanka retourne chez les Ducroc, préférant « encore passer à l'ennemi ! »

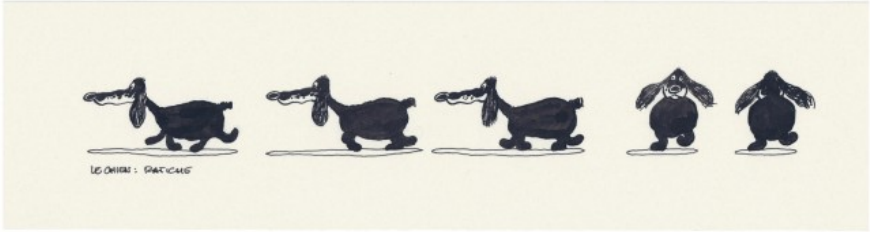


Ex-libris pour le festival BD en Bordelais d'Artigues, 2000.

1. Gag n° 13, 1996, volume 1 de la présente intégrale.
2 Benoît Fripiat est alors secrétaire de rédaction.
3 Gag n° 104, 1998, volume 1 de la présente intégrale.

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com



MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE
Étude des personnages en mouvement pour un projet abandonné.

Censure, autocensure, gêne

Zidrou et Jean-Claude Fournier assument totalement, et avec talent, leur variation survoltée autour du cannibalisme. « On se rencontrait souvent alors, se souvient Jean-Claude Fournier. On partageait quelques idées, mais je n'en ai pas suggéré beaucoup. Zidrou me numérotait les cases, en me précisant que je faisais comme je voulais. On avait une grande liberté entre nous, il me faisait confiance. Il est ainsi arrivé que je change des choses, mais quand ça me paraissait être des changements très importants, je le prévenais par courtoisie. » Le scénariste ayant une créativité débordante, Jean-Claude Fournier s'est parfois retrouvé dans des situations complexes, voire, selon ses mots, « épouvantables », mais le dessinateur précise qu'il aimait beaucoup cela, « parce qu'il était enrichissant de chercher des solutions ». Dans *Côte à l'Osvaldo*[1], il a dû faire entrer un contorsionniste dans un four micro-ondes. D'abord tenté de réclamer une modification, il décide de relever le défi et y parvient. Et cet exemple est loin d'être un cas isolé : réguliers sont les gags qui tiennent de l'exploit graphique. Ainsi, *Potée d'empotés*[2] repose sur les codes du vaudeville, mais met en scène uniquement les casseroles dans lesquelles se trouvent les victimes cuisinées !

Cependant, Jean-Claude Fournier a parfois demandé des changements conséquents. L'un d'eux a eu une portée décisive sur le reste de la série, comme il le précise : « La première fois où il a été question de montrer quelqu'un placé dans un four, je n'ai pas pu le faire, car il m'est revenu en mémoire mon grand-père qui, près de soixante ans auparavant, était passé dans un four quelque part en pays germanique. Là, je manquais complètement d'humour. Zidrou, avec son imagination incroyable, a tout de suite trouvé le truc : il s'est mis à faire parler les rôtis, même en pleine cuisson. Et à partir du moment où un pied coupé se met à parler à un autre pied à côté de lui, ça dédramatise tout. »

La rédaction du *Journal de Spirou* n'a-t-elle pas, parfois, freiné leurs ardeurs ? Selon le rédacteur en chef de l'époque, cela est arrivé très rarement. Thierry Tinlot n'a « pas de souvenirs précis de modifications importantes sur le contenu des gags. Benoît Fripiat et moi avons toujours travaillé en pleine complicité avec les auteurs. Zidrou et Fournier nous soumettaient leurs scénarios, pas pour que nous les "autorisions", mais pour avoir un regard aiguisé sur leur création, pour que nous puissions leur suggérer des choses qui ne fonctionnaient pas, des détails à améliorer pour renforcer l'effet comique. » Cela est confirmé par le scénariste : « C'était relativement normal, puisque j'étais débutant. En général, quand Thierry Tinlot pensait que c'était trop fort, il allait soumettre la page au directeur éditorial qui, à l'époque, était Philippe Vandooren. Et il y a un ou deux gags qui, une fois dessinés, n'ont pas passé la rampe, notamment un gag avec un bébé. » Une grande partie du lectorat des « Crannibales » étant des enfants, si la plupart comprennent très bien que les gags sont du deuxième, du troisième, voire du quatrième degré, les auteurs ont peur qu'un jour un enfant s'amuse à mettre un bébé dans un four ; par conséquent ils évitent de trop représenter cela.

Et Zidrou ne cache pas son étonnement quant à ce qu'il est parvenu à faire passer : « En relisant des gags, je me suis dit : "Ah, on a mis ça dans le *Journal de Spirou* !" » Lors de la conception des pages, des scénarios comme des dessins, il arrive au duo de s'autocensurer. Bien conscient qu'il n'allait pas faire dans le *Journal de Spirou* certaines choses auxquelles il se serait livré si la série avait été publiée dans *Fluide Glacial*, Zidrou ne voit pas comment il aurait pu en être autrement : « Par exemple, je n'allais pas faire des gags sexuels, ce d'autant plus que le cannibalisme est déjà un tabou lié à la sexualité. Je savais très bien dans quel registre j'étais : j'ai très vite

1 Gag n° 35, 1997, volume 1 de la présente intégrale.
2 Gag n° 25, 1996, volume 1 de la présente intégrale.

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

perçu que la série était en fait une satire de la famille. »
Pour Zidrou, un élément a pu jouer dans la gêne parfois engendrée par la série : la différence de perception entre les Belges et les Français. « Nous, les Belges, quand nous étions petits, nous regardions les Monty Python ou d'autres œuvres véhiculant ce type d'humour, alors que ça ne passait pas côté français. Avec "Les Crannibales", on n'a, paradoxalement, jamais eu de problème avec les gamins. Ceux-ci n'arrêtaient pas de dire à leurs parents : "Mais maman, c'est pour rire !" Quand on avait des problèmes, c'était, notamment, avec le staff éditorial à Paris. C'était ma première série en albums chez Dupuis et je tombais des nues, car j'avais toujours pu faire tout ce que je voulais, comme instituteur ou comme jeune créateur. J'avais fait tout et n'importe quoi, et jamais je n'avais été confronté à cette situation. C'est avec certains livres pour enfants et bandes dessinées que j'ai découvert que l'esprit français n'avait absolument rien à voir avec le nôtre.
Et ça m'étonnait, évidemment, puisque Topor et Reiser étaient français et avaient fait carrière en France. Cette différence de mentalité est quelque chose qui a handicapé la série, c'est clair, et pendant des années, je ne comprenais pas où était le problème. »

Dessin original d'une étiquette de l'une des fausses boîtes de conserves ou de barquettes de viande.